

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

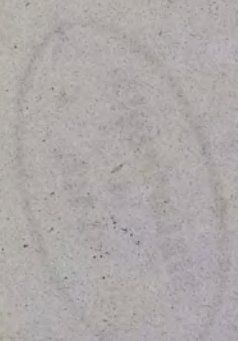


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ - ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

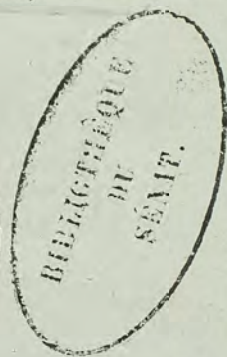
LE DIX-HUIT

FRUCTIDOR ;

HYMNE TRIOMPHAL.

PAR M.-V. REGNAULT-LAVIGNE, Employé à
l'Administration centrale de la Marne.

(L'Auteur va terminer incessamment la partition
musicale de cet Hymne.)



A CHAALONS,
Chez BONIEZ Imprimeur, rue de Brebis, numéro 3.

EN FRIMAIRE, AN VI DE LA RÉPUBLIQUE.

*L'Éloquence , la Poésie , la Musique , se réunissent pour exciter
dans tous les cœurs l'amour de la Patrie, et pour exalter le courage.*
Extrait de la Proclamation du Directoire exécutif aux Français, du
23 fructidor an 5.



LE DIX-HUIT

FRUCTIDOR;

HYMNE TRIOMPHAL.

LE PEUPLE.

SUPRÊME auteur de l'Univers,
Toi, l'espoir des cœurs purs, et l'effroi des pervers;
Toi, dont la sagesse infinie
Nous arma pour briser nos fers,
Et pour punir la tyrannie:
Dieu de justice et de bonté,
Accorde-nous toujours les mœurs, la liberté.

UN MAGISTRAT DU PEUPLE (*).

APPAISEZ-VOUS, chastes victimes:
Ce tems affreux n'est plus, où les amis des rois
Du Peuple osaient fouler les droits (1),
Et sur les Plébéïens épuisaient tous les crimes (2).
O jours de deuil! ô sort cruel!
L'enfer leur suggérait leurs complots sanguinaires.
Au nom sacré de l'Éternel (3),
Sans répandre une pleur, ils immolaient leurs frères;
Et de leurs lances meurtrières,
Perçaient le faible enfant sur le sein maternel....

(*) En distribuant les récits de cet Hymne entre cinq magistrats du peuple, l'Auteur s'est proposé une allusion qui sera facilement saisie. Voir l'article 132 de la Constitution.

DE la reconnaissance entonnons le cantique ;
Ce tems affreux n'est plus. Venez , braves guerriers (4) ;
Le Peuple veut à vos lauriers
Joindre encor la palme civique.
Et vous , Bardes français , par des hymnes d'amour ,
Célébrez à-jamais le jour
Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES BARDES.

SANS toi , nous subissions l'esclavage et la mort ,
O jour heureux de FRUCTIDOR !

LES GUERRIERS.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie :
Jurons de la défendre , ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

O jour heureux de FRUCTIDOR !
Sans toi , nous subissions l'esclavage et la mort.

UN AUTRE MAGISTRAT DU PEUPLE.

EN vain la timide innocence (5)
Du sénateur fidèle implorait le pouvoir :
Le crime enchaînait le devoir ;
Les lois étaient sans force , et les pleurs sans puissance.
Le pâtre ne savait , hélas (6) !
S'il devait posséder ou rendre sa chaumière.
La nuit , s'il fermait sa paupière ,
Il tremblait de dormir du sommeil du trépas ;
Et pour infortune dernière (7) ,
N'osait nommer ses fils vainqueurs dans les combats.

DE la reconnaissance entonnons le cantique ;
 Ce tems affreux n'est plus. Venez , braves guerriers ;
 La France veut à vos lauriers
 Joindre encor la palme civique.
 Et vous , sages vieillards , par des hymnes d'amour ,
 Célébrez à-jamais le jour
 Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES VIEILLARDS.

SANS toi , nous subissions l'esclavage et la mort ,
 O jour heureux de FRUCTIDOR !

LES GUERRIERS.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie :
 Jurons de la défendre , ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

O jour heureux de FRUCTIDOR !
 Sans toi , nous subissions l'esclavage et la mort.

UN AUTRE MAGISTRAT DU PEUPLE.

DES conspirateurs l'œil féroce
 Insultait au civisme (8) , et proscrivait les arts (9) .
 Plébéïens ! fuyez leurs poignards
 Au récit de vos maux , voyez leur rire atroce !
 Mais ô bonheur ! entendez-vous
 Le serment des héros qui veillent sur la France (10) ?
 Enfans , vieillards , chastes époux ,
 Ils jurent de mourir pour votre indépendance.
 Livrez vos cœurs à l'espérance ;
 Les vils agens des rois vont tomber sous leurs coups.

DE la reconnaissance entonnons le cantique ;
Les méchans ont frémi. Venez , braves guerriers ;
Le Peuple veut à vos lauriers
Joindre encor la palme civique.
Et vous , faibles enfans , par des hymnes d'amour ,
Célébrez à-jamais le jour
Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES ENFANS.

SANS toi , nous subissions l'esclavage et la mort ,
O jour heureux de FRUCTIDOR !

LES BARDES.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie :
Jurez de la défendre , ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

O jour heureux de FRUCTIDOR !
Sans toi , nous subissions l'esclavage et la mort.

UN AUTRE MAGISTRAT DU PEUPLE.

LES cruels , depuis des années ,
Tramaient tous les complots , payaient tous les forfaits.
Un jour a détruit leurs projets ;
Un seul jour a des FRANCS fixé les destinées.
LIBERTÉ ! tes fils sont vainqueurs.
Ils ne t'offriront pas , dans des urnes fumantes ,
Les cendres de leurs oppresseurs ;
Non : sans effroi , sans honte , et sans verser des pleurs ,
Verrions-nous nos mains triomphantes ,
Teintes du sang impur de tes persécuteurs ? (11)

DE la reconnaissance entonnons le cantique ;
 Le tems affreux n'est plus. Venez , braves guerriers ;
 La France veut à vos lauriers
 Joindre encor la palme civile.
 Et vous , chastes époux , par des hymnes d'amour ,
 Célébrez à-jamais le jour
 Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES ÉPOUSES.

SANS toi , nous subissions l'esclavage et la mort ,
 O jour heureux de FRUCTIDOR !

LES ÉPOUX.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie :
 Jurons de la défendre , ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

O jour heureux de FRUCTIDOR !
 Sans toi , nous subissions l'esclavage et la mort.

UN AUTRE MAGISTRAT DU PEUPLE.

INGRATS , qui , sur votre Patrie ,
 Portiez , sans frissonner , vos parricides mains ,
 Fuyez vers les bords africains (12) :
 C'est vous punir assez , que vous laisser la vie.
 Si , victime de ses erreurs ,
 Il est quelque français qu'on ait cru le complice
 De vos crimes , de vos fureurs ;
 Qu'il élève la voix ; que son tourment finisse (13) :
 La Patrie abhorre le vice ;
 Mais elle ne punit qu'en répandant des pleurs.

DE la reconnaissance entonnons le cantique ;
Les méchans sont bannis. Venez, braves guerriers ;
Le Peuple veut à vos lauriers
Joindre encor la palme civique.
Et vous, Bardes français, par des hymnes d'amour,
Célébrez à-jamais le jour
Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES BARDES.

SANS toi, nous subissions l'esclavage et la mort,
O jour heureux de FRUCTIDOR !

LES GUERRIERS.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie ;
Jurons de la défendre, ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

O jour heureux de FRUCTIDOR !
Sans toi, nous subissions l'esclavage et la mort.

UN BARDE ().*

Si jamais l'affreux despotisme
Sous son joug destructeur courbait le Peuple FRANC ;
Si, craignant la flâme et le sang,
La tolérance en pleurs fuyait le fanatisme ;
A ce moment, ô LIBERTÉ !
Que ton Barde fidèle ait terminé sa vie :
Qu'à mes fils le jour soit ôté,
Si l'or sanglant des rois a souillé leur génie (14) ;
Et, soustrait à la tyrannie,
Dans le vaste Océan que mon luth soit jeté.

(*) C'est ici l'auteur de cet Hymne, qui parle.

NON, non; entonnons tous le céleste cantique;
 La Liberté triomphe! accourez, fiers guerriers;
 La France veut à vos lauriers
 Joindre encor la palme civique.
 Enfans, vieillards, époux, par des hymnes d'amour,
 Célébrez à-jamais le jour
 Qui du joug des tyrans sauva la République.

LES VIEILLARDS, LES ÉPOUX, LES ENFANS.

SANS toi, nous subissons l'esclavage et la mort,
 O jour heureux de FRUCTIDOR!

LES GUERRIERS.

LE crime projetait d'enchaîner la Patrie:
 Jurons de la défendre, ou de perdre la vie.

LE PEUPLE.

SUPRÊME auteur de l'Univers,
 Toi, l'espoir des cœurs purs et l'effroi des pervers;
 Toi, dont la sagesse infinie
 Nous arma pour briser nos fers,
 Et pour punir la tyrannie:
 Dieu de justice et de bonté,
 Accorde-nous toujours les mœurs, la liberté.



NOTES.

(1) *Du Peuple osaient fouler les droits.*

C'EST sur-tout au moment, où la Convention nationale présenta la charte constitutionnelle à l'acceptation des Français, que les droits du peuple furent le plus ouvertement violés. Des hommes qui, jusqu'alors, n'avaient manifesté que de l'horreur pour la République, pour la Liberté que du mépris, affluèrent dans les assemblées primaires; y acceptèrent avec un hypocrite enthousiasme cette charte qu'ils abhorraient, et qu'ils méditaient déjà d'anéantir. On les a vu, eux qui, depuis la révolution, ne s'étaient entretenus des fonctions publiques qu'avec l'ironie de leur vieil orgueil, ambitionner jusqu'aux moindres emplois; et, pour y atteindre, briguer, mendier basement les suffrages. On les a vu calomnier, persécuter les républicains fidèles; et, à force d'or, d'intrigues, d'insultes et de violence, parvenir à les expulser de ces assemblées où, malgré l'esprit réacteur qui y dominait, l'ambition et l'immoralité redoutaient encore l'ascendant des vertus civiques. Quels débats scandaleux n'ont pas insulté aux décrets salutaires des *cinq et treize fructidor an trois*! Le royalisme frémissant à l'aspect des sages dispositions de ces lois, laissa tomber le masque dont il s'était couvert jusqu'alors: il proposa, il établit la fameuse *permanence* des sections, et organisa ainsi dans Paris, dans la France entière, la résistance à l'autorité nationale. Jamais l'étendard de la rébellion n'avait été si impudemment arboré. Mais le *treize vendé-*

*mi*aire eût lieu : jour terrible ! jour de triomphe et de larmes ! jour où le sang de l'innocence paisible fût mêlé au sang du vil conspirateur : jour enfin qui accrut la rage des factieux, sans pouvoir les réduire à l'impuissance de conspirer de nouveau. Aussi, quels affreux complots n'ont-ils pas essayés depuis ? Quels crimes atroces n'ont-ils pas commis ? Par quelles vociférations n'ont-ils pas tenté de décourager, de flétrir l'homme vertueux et sensible ? Au moment où l'on trace cette note (18 brumaire an 6), le Corps législatif prononce encore sur la validité des élections de l'an *cinq*. Le royalisme a-t-il assez long-tems secoué, sur la République, ses torches ensanglantées ? Mais les législateurs *restés fidèles à la cause du Peuple* (a) veillaient ; mais la majorité du directoire veillait ; mais tous les enfans de la liberté veillaient aussi ; et l'hydre colossale, ébranlée au 13 *vendémiaire*, est pour toujours tombée le *dix-huit fructidor*.

(2) *Et sur les Plébéïens épuisaient tous les crimes :*

L'expression serait-elle trop forte ? La postérité, toujours avide des faits des générations qui ne sont plus, ne lira pas sans effroi, dans nos annales révolutionnaires, le récit des nombreux, des affreux supplices qu'inventèrent la superstition et la fureur, soit avant, soit pendant la réaction, pour arracher la vie à nos défenseurs intrépides, à nos fidèles magistrats, à nos vieillards, à nos épouses, à nos enfans. L'homme de bien sent tout son être se révolter, lorsqu'il prononce les noms de *Vendée*, de *Marseille*, d'*Aix*, de *Lyon*, d'*Avignon*, de *Nancy*....
 Il y a, sans doute, de

(a) Expression du Directoire exécutif dans sa proclamation aux citoyens de Paris, du 18 fructidor an 5, deux heures du matin.

l'humanité à interrompre la liste des lieux où le sang français a coulé sous le poignard du crime.

- (3) *Au nom sacré de l'Éternel ,
 Sans répandre une pleur, ils immolaient leurs frères.*

Par ces vers, l'auteur voudrait pouvoir attester aux races futures, l'existence, vers la fin du dix-huitième siècle, de ces bandes de cannibales, de ces horribles associations, connues sous les noms de compagnies de Jésus, du Soleil, de Chauffeurs, etc. etc..... A-t'il tort de penser qu'on doive hésiter à y croire ?

- (4) Venez, braves guerriers,
 La France veut à vos lauriers
 Joindre encor la palme civique.

C'était peu pour nos valeureux défenseurs, d'avoir vaincu tant de rois coalisés contre la liberté ; d'avoir reculé les limites de la France ; d'avoir soustrait aux fers du farouche despotisme, des peuples opprimés ; d'avoir forcé à la paix des potentats orgueilleux : un triomphe plus grand devait s'ajouter à tous leurs triomphes. Le royalisme allait assassiner la république encore à son berceau : sous qu'elles formes ne conspirait-il pas sa ruine ! Tantôt, de la popularité il affectait le langage ; tantôt, il avait de l'anarchie les traits hideux et la féroce imbécillité ; la nuit, il allumait les bûchers de la superstition ; le jour, il renversait les autels de la véritable piété ; ici, il invoquait la liberté, les lois ; là, il poignardait, sans remords, leurs adorateurs ; il osait même insulter à la gloire de nos phalanges invincibles ! Mais, alliant la sagesse à la force, l'humanité au devoir, la discipline à l'intrépidité, elles

l'ont pour jamais terrassé. Ah ! l'amour des siècles peut seul nous acquitter envers nos immortelles armées.

- (5) *En vain la timide innocence
Du sénateur fidèle implorait le pouvoir.*

Qu'elle leçon pour l'avenir ! la tribune nationale ne retentissait plus que de projets machiavéliques ; que d'actes attentatoires aux droits comme au bonheur du souverain. Si le fidèle et courageux mandataire osait plaider la cause du patriotisme éploré, la calomnie, la violence, le forçaient bientôt à céder la chaise curule aux apôtres du mensonge et de la tyrannie. Mais que toutes les vertus se rassurent : la mémorable journée du dix-huit fructidor sera, sans doute, dans notre histoire, l'époque de la compression de tous les partis ; de l'extinction de toutes les haines ; de l'union de toutes les volontés ; le terme de toutes les privations ; de toutes les souffrances ! malheur au citoyen resté insensible à cet appel énergique des représentans du GRAND PEUPLE : *Notre vie toute entière est vouée au maintien de la République : nous ne vous dirons pas que nous sommes prêts à la perdre pour combattre toutes les factions ; mais nous jurons entre vos mains de les vaincre.* (b)

- (6) *Le pâtre ne savait, hélas !
S'il devait posséder ou rendre sa chaumière.*

Comment les acquéreurs de propriétés nationales n'auraient-ils pas souffert toutes les trances, toutes les angoisses de l'incertitude et du désespoir ? Des *déportés*, des *émigrés*, siégeant au Corps législatif, fabriquaient

(b) Adresse du Corps législatif aux départemens et aux armées, du 21 fructidor, an 5.

pour eux et leurs féroces complices , ce qu'ils appelaient sans pudeur et sans remords : *les lois de la république* . . .
O JOUR HEUREUX DE FRUCTIDOR !

(7) *Et pour infortune dernière.*

N'osait nommer ses fils vainqueurs dans les combats.

Triste et cruelle vérité ! Non-seulement le propriétaire de biens nationaux était conspué , persécuté , chassé de son habitation : mais si ses enfans combattaient pour l'affermissement de la République ; s'ils correspondaient avec leur malheureux père ; s'ils l'entretenaient de leur civisme ou de leurs triomphes , l'infortuné était plongé dans les cachots , s'il n'était assassiné ! ! ! !

(8) *Des conspirateurs l'œil féroce*

Insultait au civisme ;

Le crime sut-il jamais compâtrer au malheur ? Comment n'aurait-il pas insulté à l'innocence , à la vertu , qu'il persécutait sans relâche ? Pendant tout le tems que la sanglante réaction exerça ses funestes ravages , les factieux prodiguèrent aux vétérans de la révolution les qualifications les plus flétrissantes. Les noms sacrés de *patrie* , de *république* , celui de *citoyen* même , excitaient leurs persécutions , ou du moins leurs insultes ; et quiconque osait soupirer pour la liberté , ce don céleste , était soudain signalé aux hommes égarés , comme membre de cette association fameuse (*les Jacobins*) , dont l'impartial avenir saura peser les torts et les services.

(9) *..... et proscrivait les arts.*

Malgré le luxe qui , à l'époque du dix-huit fructidor , insultait , dans la métropole de la France , à la misère publique ; les sciences , les arts , les talens , le

génie étaient courbés sous le joug de marbre des réac-
 teurs. Toutes les solennités de la patrie étaient , ou
 proscrites par le fanatisme toujours agissant et toujours
 sanguinaire , ou célébrées avec tout le dédain , toute
 l'ironie propres à dégoûter des institutions populaires ,
 les citoyens les plus zélés. C'est ainsi que , dès l'au-
 rore de la révolution , cette foule de conspirateurs , qui
 tenta si souvent d'arrêter sa marche rapide et glorieuse ,
 voulut forcer le peuple à une servitude éternelle , en
 le replongeant dans la fange de l'ignorance et des pré-
 jugés , d'où la philosophie et le sentiment de ses maux
 l'ont tiré. Mais alors , comme aujourd'hui , les criminels
 efforts des sicaire royaux , ont été sans succès. Le peup-
 le n'ignore plus que *c'est dans le gouvernement républi-
 cain que l'on a besoin de toute la puissance de l'éduca-
 tion* (c) ; ils peuvent encore l'assassiner , mais non l'as-
 servir. Qu'ils frémissent à la certitude de cette paix
 qui , déjouant leurs perfides complots , détruisant leurs
 vaines , leurs ridicules espérances , va concentrer à-
 jamais sur les méchans la surveillance inflexible du gou-
 vernement. Qu'ils rugissent de fureur à nos chants de
 triomphes. Que peuvent contre la *grande nation* leurs
 clameurs insensées ! La République s'avance majestueu-
 sement dans les siècles Qui pourra désunir ses
 enfans ? Qui osera déchirer son sein ? Quelle
 puissance de l'Europe voudra désormais lutter contre les
 destinées de la France ? La génération qui s'élève
 aura aussi ses *Buonaparte* , ses *Hoche* , ses *Augereau* ,
 ses *Dugommier* , ses *Berthier* , ses *Marceau* ! Elle aura
 aussi des législateurs vertueux qui combineront sa prospé-

(c) Montesquieu ; de l'esprit des lois , livre IV , chapitre V ,
 édition de Genève 1777.

rité ; des directeurs intègres qui feront respecter sa puissance ; des guerriers invincibles , qui défendront ses droits ; et d'immortels génies qui propageront les vertus et les lumières.

(10)

*Mais ô bonheur ! entendez-vous**Le serment des héros qui veillent sur la France ?*

A quelle immense moisson de gloire n'as-tu pas renoncé ? De quelle infamie ne t'es-tu pas couvert , jeune insensé ? toi qui , dans l'âge de la valeur , abandonna lâchement l'oriflame de la liberté : oseras-tu dire jamais : *j'étais de l'armée d'Italie* (d) ! entendas-tu sans remords , tes braves frères d'armes s'écrier : c'es- nous qui , combattant pour le peuple , avons les premiers réclamé les droits du peuple. Non , couvert des livrées du royalisme , tu croupissais dans l'égoïsme et dans la débauche , pendant que les vainqueurs de l'antrique Hespérie , dénonçaient par des adresses énergiques , à la sollicitude du gouvernement , les complots tramés contre la République-mère. Ce cri civique , entendu , répété en signe d'adhésion par chaque armée , fut le tocsin du châti- ment des réacteurs. Il rendit à la nation son attitude , au patriotisme son énergie , à la vertu son ascendant , au génie son utilité , à la justice sa balance : il provo- qua le dix-huit fructidor.

(11) *... Sans effroi , sans honte et sans verser des pleurs ,**Verriens-nous nos mains triomphantes ,**Teintes du sang impur de tes persécuteurs ?*

Lâches calomniateurs de la République ; et vous , hom-

(d) Expression de BUONAPARTE - l'Italique , en s'adressant à son armée.

mes sans couleur, qui, doutant criminellement de son existence et de sa prospérité, n'osez vous identifier avec elle, cessez d'insulter au patriotisme, au gouvernement. Ecoutez-le, ce gouvernement paternel, vous dire, à l'époque du dix-huit fructidor : *le sang n'a point coulé : la sagesse a conduit la force : la valeur et la discipline en ont réglé l'emploi* (e) : et convenez enfin que le républicain fidèle abhorre également et les échafauds du féroce Robespierre, et les stilets des lâches réacteurs.

(12) *Fuyez vers les bords africains.*

La loi du 19 fructidor, an 5, a condamné à un bannissement éternel, les monstres qui, depuis si longtemps, couvraient de sang et de deuil, le sol nourricier de leur patrie. S'ils eussent réussi dans leurs exécrables projets, auraient-ils puni d'un simple exil les hommes qui ont fait, ou laissé faire la révolution ?

(13) *S'il est quelque français qu'on ait cru le complice
De vos crimes, de vos fureurs ;
Qu'il élève la voix ;*

Non-seulement la vie fut laissée aux conspirateurs ; mais l'humanité plaida avec tant d'énergie la cause de l'imprudence égarée ou compromise, que plusieurs citoyens furent rayés de la liste de déportation, dressée d'après le vœu de la loi du 19 fructidor. Heureuse la nation dont le gouvernement sait allier ainsi la clémence au devoir ; la philanthropie à l'inflexibilité ! Quel avenir de bonheur ne nous présage pas ce retour de la véritable justice ! bientôt, la douce fraternité ne sera plus

(e) Proclamation du directoire exécutif aux Français, du 23 fructidor an V.

reléguée dans les écrits des philosophes ; elle va prendre racine dans tous les cœurs. L'égalité sainte ne sera plus traitée de chimère ; l'infâme licence n'osera plus usurper le nom sacré de la liberté ; la vertu, le mérite , à l'abri des astucieux efforts de l'intrigue , ne seront plus forcés de s'isoler , de se vouer à une inutilité honteuse. La triste calomnie , qui s'affuble si mal-adroitement du masque de la surveillance publique , ne distillera plus ses poisons sur le fonctionnaire zélé , probe et instruit ; non , le civisme et les bonnes mœurs vont être à l'ordre du jour , dans toute la République : malheur aux faux patriotes ! malheur aux hommes vicieux ! Ils ne peuvent échapper désormais à la perspicacité du gouvernement.

(14) *Qu'à mes fils le jour soit ôté ,
Si l'or sanglant des rois a souillé leur génie.*

Comment se peut-il que des hommes qui devraient être les dispensateurs des lumières , les régulateurs de l'opinion , se ravalent au point d'aduler , d'encenser basement la tyrannie ? qu'ils trafiquent honteusement du savoir et de la liberté d'écrire , et n'en fassent usage que pour démoraliser le peuple ? L'auteur a cru ne pouvoir trop s'élever contre ces corrupteurs de l'esprit des nations , si justement proscrits par la loi du 19 fructidor ; contre ces hommes qui ne crient à l'oppression , que lorsqu'on leur ôte les moyens d'opprimer ; et auxquels un écrivain aussi patriote qu'éclairé (f), adressait, en frimaire, an 5, ce reproche énergique : *Tais-toi , exécration folliculaire ! tais-toi , assassin de la morale publique , émule infâme de l'infâme*

(f) Le citoyen L. N. Benjamin Bablot , médecin , dans son ouvrage intitulé JAMAIS ET DEMAIN , page 68.

LOCUSTE, bourreau de ton païs, regarde toi !!! De la tête aux pieds, tu es encore tout dégouttant du sang de la liberté, et tu viens avec nous invoquer la paix et le bonheur ? Quel bonheur, quelle paix ils eussent procurés au peuple, ces journalistes mercénaires et déhonorés ! si le *dix-huit fructidor* n'avait rendu leurs trames et leurs vœux impuissans, ce bonheur eut été de gémir sous un maître ; cette paix, c'eut été le supplice des hommes libres.

F I N.

